

pas occuper, parce qu'ils n'en sont pas dignes, ni propres à les remplir.

* Tomber exprimant l'état, se conjugue avec être, s'il est suivi de quelques mots qui expriment la durée de la chute, il marque l'action, et se conjugue alors avec avoir.

* N'en sont pas dignes, ni propres à ; il faut donner à chaque adjectif la préposition qui lui convient : dignes de, propres à.

8. Le général voulant profiter de la démoralisation de l'armée ennemie, s'avance à marche forcée, l'atteint et la taille en pièces.

* On rend l'expression plus vive en employant le présent pour le passé.

9. A l'époque du déluge, la pluie a tombé du ciel pendant quarante jours et quarante nuits.—Il a monté pendant deux heures pour arriver au haut de la montagne.—Je ne dois qu'à moi seul, non à un sang illustre, les grandeurs où je suis monté.

* Tomber se conjugue ici avec avoir, étant suivi de termes qui expriment la durée de la chute.

* Il a monté, avec avoir, exprimant l'action.

* Je suis monté, avec être, exprimant l'état, la chose faite.

N. LACASSE.

(Corrigé des exercices orthographiques, syntaxe.)

DICTÉE

LES OISEAUX

Dieu a créé les oiseaux pour protéger les moissons, les légumes, les arbres, les fruits, contre les ravages des insectes. Chaque oiseau mort, ce sont des millions d'insectes sauvés, et les millions d'insectes amènent la famine. La disette de 1853 a été causée par de petits moucheron jaunes, les cecidomyies du froment. Ces moucheron apparaissent pendant une soirée de printemps ; ils voltigent par millions sur les blés, s'abattent sur les épis en fleurs, et déposent par milliards leurs œufs imperceptibles. De chaque œuf sort un ver presque invisible, qui, après avoir sucé la sève du blé, sort de l'épi, et s'enfonce en terre pour en sortir au printemps suivant à l'état d'insecte parfait. Quand, au printemps, le moucheron jaune s'abat sur les récoltes, il en détruit la moitié.

L'homme est impuissant contre les

chenilles, les charançons, le hanneton, qui détruisent les grains, les pommes, les poires, les olives, les fleurs des jardins, les fruits des vergers. L'homme est impuissant contre le negri, qui détruit la luzerne, contre les petits coléoptères qui détruisent le colza, contre la pyrale et le coupe-bourgeons, qui détruisent la vigne, les arbres, contre les chenilles grises qui détruisent le chou et la betterave, contre le hanneton et le ver blanc, qui détruisent tout. L'oiseau seul peut arrêter la reproduction indéfinie de l'insecte. Celui qui protège l'oiseau travaille à écarter la famine. Celui qui tue un petit oiseau contribue à rendre le pain plus cher.

DÉCLAMATION

Les oiseaux et les poissons

(Fable).

LES OISEAUX.

[reux que nous !
 " Heureux, heureux poissons, bien plus heureux !
 Le hameçon, les filets s'arment-ils contre vous ?
 Plongez au fond des eaux, vous n'avez rien à
 [craindre : [atteindre ?
 Dans ces gouffres profonds qui pourrait vous
 La mer, le fleuve même ont des autres si
 [creux ! [nous heureux !"
 Heureux, heureux poissons, bien plus que

LES POISSONS

[portons envie !
 " Heureux, heureux oiseaux, nous vous
 Le tube menaçant poursuit-il votre vie ?
 Volez au haut des cieux, il ne peut vous
 [blesser. [percer ?
 Dans les champs de l'éther qui pourrait vous
 Vous avez l'éther même et les cieux pour
 [patrie. [envie !"
 Heureux, heureux oiseaux, nous vous portons

LES OISEAUX

[de l'éther,
 " Hé ! qui peut nous défendre au plus haut
 De cet oiseau terrible, ami de Jupiter,
 Et des autres tyrans dont les serres funestes
 Atteignent notre vol dans les plaines célestes ?"
 [tes ?"

LES POISSONS

[les filets,
 " Hé ! ne craignons-nous pas, sans compter
 Dans les fleuves, la dent des voraces brochets ;
 Dans l'Océan, la faim des immenses baleines,
 Et des autres tyrans de ces humides plaines ?"